

Georges Rousse La mise en oeil du lieu

Bernard Paquet

Volume 41, Number 169, Winter 1997–1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53239ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, B. (1997). Georges Rousse : la mise en oeil du lieu. *Vie des Arts*, 41(169), 19–21.

GEORGES ROUSSE

La mise en

DÉPUIS PLUSIEURS ANNÉES, L'ARTISTE

FRANÇAIS GEORGES ROUSSE TRAVAILLE

DANS DES LIEUX INDUSTRIELS DÉSFFECTÉS

À TRAVERS LE MONDE. MODIFIANT D'ABORD

QUELQUES ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX DE

L'ESPACE INTÉRIEUR PAR DES RETRAITS

OU DES AJOUTS, IL COLORE ENSUITE

CERTAINES DES SURFACES GRÂCE À

DIFFÉRENTS PROCÉDÉS POUR OBTENIR

UNE FORME GÉOMÉTRIQUE. CELLE-CI,

VÉRITABLE ILLUSION ANAMORPHOTIQUE,

N'EST VISIBLE QUE D'UN POINT DE VUE

MONOCULAIRE, SOIT CELUI DE LA LENTILLE

DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE POSÉ

À UN ENDROIT TRÈS PRÉCIS. PEU IMPORTE

LA NATURE DE SON ACTION DANS

L'ARCHITECTURE, L'ŒUVRE À VOIR EST,

SELON ROUSSE, LE CLICHÉ

PHOTOGRAPHIQUE... ET RIEN DE PLUS.

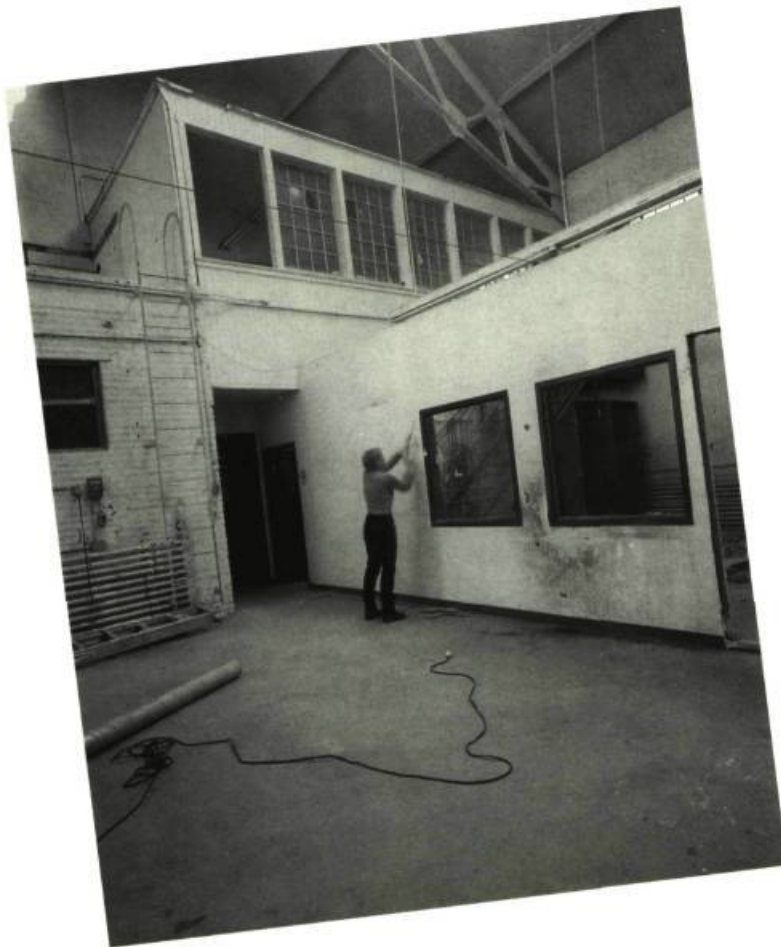
Bernard Paquet

Montréal 1997 (1^{ère} version)



NOTES BIOGRAPHIQUES

GEORGES ROUSSE EST NÉ PARIS EN 1947. IL Y RÉSIDE ET Y TRAVAILLE. AU COURS DES DIX DERNIÈRES ANNÉES, IL A PRÉSENTÉ UNE CINQUANTAINES D'EXPOSITIONS PERSONNELLES PRINCIPALEMENT EN EUROPE MAIS ÉGALEMENT EN ISRAËL (TEL AVIV), AUX ÉTATS-UNIS (NEW YORK) ET, TOUT RÉCEMMENT, À MONTRÉAL À LA GALERIE DE L'UQAM ET À LA GALERIE GRAFF.



Lors de son passage à Montréal, du 17 au 28 octobre 1997, Georges Rousse a réalisé une intervention dans l'ancien pavillon de design de l'UQAM. Nous l'y avons rencontré.

PRÉLUDE

Bernard Paquet : *Quand vous arrivez dans ce lieu, que se passe-t-il ?*

Georges Rousse : Dans ce grand bâtiment, le point qui m'a intéressé, c'est cet escalier. J'ai imaginé un dispositif pour le mettre en valeur. J'essaie habituellement de faire des accidents architecturaux de manière à créer une lumière architecturale photographique. J'ai voulu réduire mon espace et j'ai tracé deux cercles concentriques de manière à déterminer un anneau et, dans cet anneau, je tente d'agir indépendamment du lieu en rajoutant une architecture. Le cercle central vient focaliser cet escalier qui m'intéresse.

B.P. : *Quelle est votre façon d'entrevoir le travail ?*

G.R. : La première fois que je suis venu ici, j'ai fait des photos en couleurs, repéré l'escalier, la mezzanine et ensuite j'ai commencé une série de dessins. Je fais une première ébauche sur carnet. Là, j'ai déterminé cet anneau dans lequel j'avais l'intention d'intégrer un parallélépipède. J'ai dessiné, réalisé cette ouverture avec le pilier et j'ai fait d'autres dessins où on voit les autres piliers. Il y a une certaine partie qui a été improvisée.

CE QUE LA PHOTOGRAPHIE VOIT POUR L'ŒIL : LE NOIR A PEINT L'ANNEAU

G.R. : Le dilemme que je n'ai pas encore résolu est de savoir si j'interdis ou si je permets aux gens de visiter l'espace.

B.P. : *Vous le refusiez complètement à une certaine époque.*

G.R. : Je le refusais parce que je croyais que la photographie était suffisante pour relater mon action. Ici, je laisse venir des gens voir parce que ça me paraît important qu'ils imaginent... non, non, plutôt... qu'ils arrêtent d'imaginer pour voir réellement la mise en œuvre du travail. En outre, puisqu'il y a une partie architecturale, le corps peut se confronter à un autre espace, à un volume. Cela m'intéresse de mettre le corps des autres en relation avec mon travail.

B.P. : *Oui, c'est un peu une mise à nu du secret.*

G.R. : Une combinaison, parce qu'en fait si je vous montre la photo finale du travail, vous allez avoir une lecture différente. Ce que je ne voudrais pas, c'est que l'on puisse voir le travail et puis, à côté, son interprétation photographique. Ce serait vraiment trop pédagogique. Pourtant, cela me paraît intéressant de faire venir des gens parce qu'ils feront partie de la mémoire. Ayant vu le site et le travail, ils peuvent rapporter d'une manière autre que la mienne ce qu'ils ont vu dans ce lieu et se démarquer de ce que la photographie a vu.





INTERVENIR À LA CRAIE :

ANNEAU BLANC SUR FOND NOIR SUR FOND D'ARCHITECTURE

B.P. : En fait, dans le centre de l'anneau, vous avez l'architecture qui est déjà là alors que l'anneau lui-même est une addition d'architecture. En voyant ce cercle dont des parties ont été construites pour l'illusion, pourquoi n'auriez-vous pas dessiné directement l'anneau sur le mur comme vous l'aviez déjà fait dans des interventions précédentes?

G.R. : Je prends ma construction comme un élément qui vient modifier celle qui existe déjà. Elle crée une sorte d'incongruité architecturale qui est l'association du réel et d'un autre espace qui est utopique.

DOUBLE ROUGE : L'ŒIL DE L'ANNEAU OU... ÊTRE DANS LE PLAN DU TABLEAU

B.P. : Si en plus du point de vue illusionniste, vous preniez des photographies des côtés de l'œuvre où il y a un morcellement qui révèle le truquage, est-ce qu'il n'y aurait pas là quelque chose d'intéressant au niveau purement formel, en tant qu'œuvre?

G.R. : Non, cela voudrait dire qu'en même temps que je fais une œuvre, il y en a une deuxième qui peut exister. Ce n'est pas mon idée. J'œuvre pour faire une réalisation dont les traces sont anecdotiques par rapport à cette action de création. Mon intention est de faire un tableau, d'être dans le plan du tableau, à partir d'éléments réels et photographiques. Après, le spectateur qui ne regarde que la photo peut deviner un procédé illusionniste. Mais, là n'est pas mon intention. Ma problématique est tout à fait distincte de celle du spectateur.

D'UN ANNEAU L'AUTRE

B.P. : Les deux œuvres occupent exactement le même espace, le même pan de mur au niveau de la surface peinte ou travaillée. Comment la première a-t-elle été faite et comment se fait le passage à la deuxième, et pourquoi?

G.R. : La première, c'était cet anneau que j'ai construit avec les étudiants et qui a été peint en noir pour être ensuite dessiné de craie et qui nous laisse voir cet escalier. Cette œuvre donne l'idée d'un certain mouvement architectural et sculptural qui se révèle pour la photographie avec le blanc de la craie. Puis, comme il restait du temps et de la main-d'œuvre, j'ai décidé de tout recouvrir en rouge. Le rouge pour moi ici, c'est un symbole de lumière. Je peux avoir, à travers la couleur, une lecture du même espace qui est complètement différente. La seconde intervention suggère plutôt une vitre transparente rouge à travers laquelle on voit l'architecture rajoutée à l'architecture existante.

Donc il y a une lecture différente suivant l'un et l'autre cas. □

